

L'EXPRESSION

Le Quotidien

Dimanche 28 Février 2010 n° 2831 - Prix : Algérie 10 DA — <http://www.lexpressiondz.com> — ISSN 1112-3397 — Directeur Fondateur : AHMED FATTANI

LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'OFFICE NATIONAL DE LA LUTTE CONTRE LA DROGUE ET LA TOXICOMANIE
ABDELMALEK SAYEH À L'EXPRESSION



«LE TRAFIC DE DROGUE FINANCE LES TERRORISTES»

Lire en page 7 l'entretien
accordé à Tahar Fattani

**LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'OFFICE NATIONAL
DE LA LUTTE CONTRE LA DROGUE ET LA TOXICOMANIE
ABDELMALEK SAYEH À L'EXPRESSION**

«LE TRAFIC DE DROGUE FINANCE LES TERRORISTES»

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR TAHAR FATTANI

Les barons de la drogue en Algérie, la consommation de substances psychotropes dans le milieu scolaire, les moyens de lutte contre ce fléau ainsi que la connexion entre les groupes armés et les narcotrafiants. Autant d'éléments auxquels le directeur général de l'Office national de la lutte contre la drogue et la toxicomanie, Abdelmalek Sayeh, a apporté des précisions.

L'Expression : La consommation de drogue prend de l'ampleur et elle n'épargne aucune couche de la société. Comment expliquez-vous ce phénomène ?

Abdelmalek Sayeh : Malheureusement, on constate une nette augmentation de la consommation de drogue ces derniers temps. Le cannabis et les psychotropes existent partout en Algérie, y compris dans le milieu scolaire. Cela est dû à plusieurs facteurs. Je souligne d'abord, que les narcotrafiants n'ont plus la possibilité de commercialiser leur marchandise en Europe. Une bonne partie reste, donc, en Algérie. Cela s'est traduit par deux phénomènes majeurs. De prime abord, la consommation se propage de plus en plus chez nos jeunes. Un kilo de drogue s'épuise en deux heures. Ensuite, vient le nombre important des quantités saisies quotidiennement par les services de sécurité. Mais cela

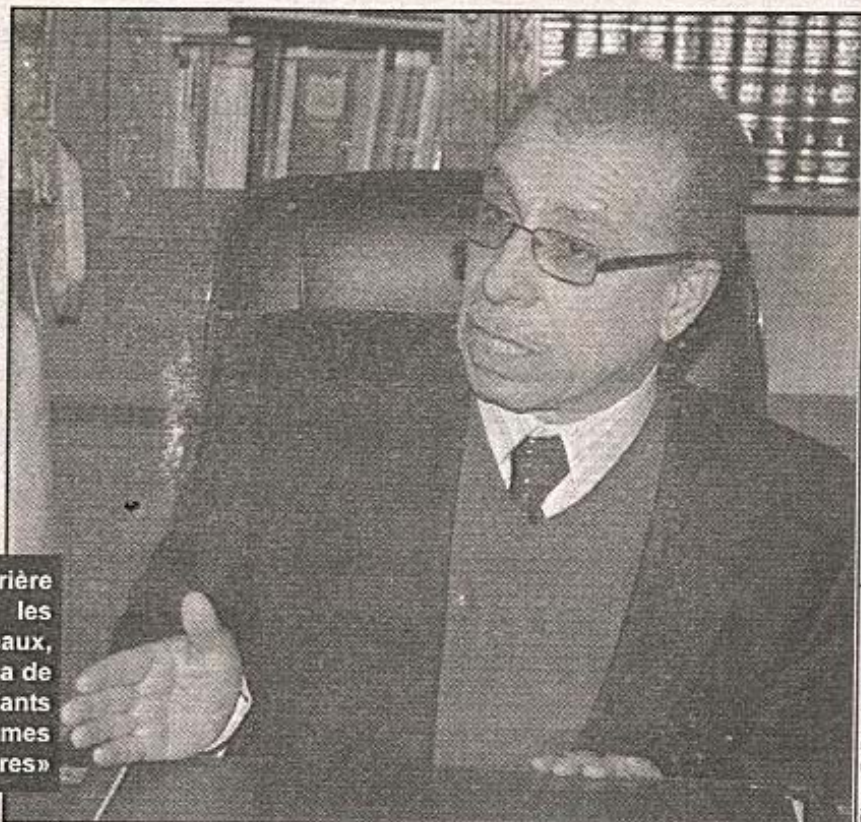
Quels sont les types de drogues les plus consommés en Algérie ?

Les cannabis et les psychotropes sont les drogues les plus répandues. Il y a aussi des quantités minimales de cocaïne et d'héroïne. L'Algérie n'est pas arrivée à la consommation à grande échelle de cocaïne et d'héroïne. Ces drogues, qui arrivent de l'Asie et de l'Amérique latine, reviennent cher. La cocaïne est trop demandée en Europe. Mais la présence des narcotrafiants au Maroc, au Sénégal et en Mauritanie suppose que l'Algérie est exposée à ce genre de trafics. Faire transiter de la cocaïne, c'est plus rentable avec moins de risques par rapport au cannabis. Donc, le cannabis inonde le marché local à bas prix tandis que la cocaïne pour la transiter en Europe.

Peut-on connaître les quantités exactes saisies depuis le début de l'année ?

On n'a pas encore les chiffres exacts. Mais elle sera de l'ordre de 5 tonnes environ. Mais, j'insiste sur le fait que le nombre de saisies double d'une année à une autre. La saisie a atteint 9 et 38 tonnes, respectivement en 2006 et en 2008. En 2009 on est arrivé à 75 tonnes de cannabis saisies. Cela témoigne de l'ampleur que prend ce fléau. Concernant la cocaïne, on a détecté 1,67 kg en 2009 et 700 grammes en 2008. Cela suppose qu'on a fait rentrer des quantités plus intéressantes, car la cocaïne est difficile à détecter.

«Derrière les réseaux, il y a de puissants hommes d'affaires»



Phs. : R. Boudina

statistiques crédibles. Par contre, ces associations ne sont pas habilitées à communiquer des chiffres non fiables pouvant semer la panique au sein de la société. Il est temps de mettre un terme à cette polémique. De notre côté, je dirai que nous n'avons rien à cacher. Disons que 45% des lycéens se droguent, cela sous-entend que presque la moitié de nos lycéens sont des drogués. Un tel constat est très grave. C'est inimaginable. Un expert en la matière ne pourra jamais admettre un pourcentage aussi élevé. C'est effrayant.

Pensez-vous mener une enquête pour apporter des chiffres réels ?

Actuellement, l'Office s'efforce de terminer une enquête sur la consommation de la drogue en milieu de jeunes, âgés entre 14 et 25 ans. L'on rendra publiques les statistiques au mois de juin. Cette enquête s'intéresse aussi à la consommation chez les femmes qui a atteint 5%. Nous nous intéressons

en armement. Cette question inquiète même les instances internationales. En Afghanistan, à titre d'exemple, il y a un trafic de drogue immense qui finance les groupes armés. Cela n'est pas considéré comme un péché. Ils ont leurs fetwas et cela ne pose pas de problème pour eux.

Et l'énigme des barons ?

Les barons utilisent des réseaux. Ils sont donc difficilement identifiables. Partout dans le monde, il est connu que derrière ces réseaux, il y a de puissants hommes d'affaires. Dans la quasi-majorité des cas, ce sont les pourvoyeurs et les intérimaires qu'on arrête. Il est extrêmement difficile d'atteindre le chef de file et les têtes pensantes. Les vrais barons appartiennent à la mafia. Ils sont généralement issus d'une classe sociale élevée. Ce sont de grands commerçants qui possèdent des biens et de l'argent. Les petits dealers et intérimaires travaillent pour eux. À titre d'exemple, la Gendarmerie nationale

ne représente que l'arbre qui cache la forêt, puisque une quantité importante circule dans le marché local.

L'autre facteur, qui explique cette augmentation, est la concurrence imposée par les pays africains. 60% des pays africains cultivent, aujourd'hui, le cannabis. Ces pays sont devenus des concurrents potentiels à notre voisin de l'Ouest.

Vous insinuez que les narcotrafiquants ont modifié leur circuit d'approvisionnement?

Je m'explique bien. L'Algérie est le chemin le plus court et le moins coûteux. Et comme les pays européens ont renforcé le contrôle sur leur territoire, cela en installant des postes frontaliers de contrôle pour contrecarrer les narcotrafiquants d'une part et lutter contre l'immigration clandestine de l'autre, une grande quantité de la marchandise est réorientée vers le marché national. Pour l'Algérie, il y a un dispositif qui est en voie d'exécution relatif à la mise en place des postes de contrôle. Mais, je dirai qu'il est difficile de contrôler environ 7 300 km de frontières. En plus, les reliefs compliquent les contrôles. D'autres indices illustrent la propagation de la drogue en Algérie. Il s'agit du nombre de dealers qui augmente de plus en plus. Il y a aussi le nombre de toxicomanes qui est en hausse. Du premier janvier au 31 décembre 2009, on a recensé 7 064 consultations. L'année d'avant, 6 370 cas. Il y a eu une augmentation de 694 cas. On a enregistré également 1 086 hospitalisations. Le nombre de toxicomanes traités est environ de 32 000 cas en deux ans. J'ajoute que le nombre de toxicomanes avérés est beaucoup plus important que cela. On constate, donc, l'augmentation de la drogue à travers, notamment, la multiplication des quantités saisies, des dealers arrêtés et aussi des toxicomanes traités.

Pourquoi de plus en plus de jeunes sont attirés par la drogue ?

Pour les raisons qui favorisent l'augmentation de la consommation, je dirai qu'elles sont d'ordre psychologique et surtout socio-économique. Le trafic de drogue est un moyen de richesse pour les jeunes. C'est ce qui est dangereux maintenant. Je veux juste souligner que malgré cette augmentation, l'Algérie n'est pas un pays producteur de drogue.

45% des lycéens algériens se droguent. Confirmez-vous ce pourcentage ?

Moi je m'inscris en faux contre tout ce qui a été avancé par le Dr Messaoudi. J'étais étonné de lire ce pourcentage par le biais de la presse. Je me demande par quels moyens et dans quelles circonstances il a eu ces statistiques. Il a osé parler au nom de l'Office, alors que nous n'avons aucune relation avec lui. On n'a jamais eu de contact avec ce docteur qui a avancé ces chiffres. On ne le connaît même pas. Si notre Office avait des chiffres, il les aurait communiqués sans passer par des intermédiaires. Je réitère que ce chiffre-là est catégoriquement faux. Notre Office n'a jamais donné ce pourcentage. Le Dr Messaoudi parle d'une enquête menée par notre organisme dans les milieux scolaires. Je confirme qu'il n'y a jamais eu d'enquête. D'ailleurs, l'Office national de lutte contre la drogue et la toxicomanie n'a pas participé à ce colloque à Tizi Ouzou. Je pense que quelques associations caritatives essaient de se substituer à l'Office. Notre organisme se base sur des enquêtes fiables et des renseignements des services de sécurité. Nous faisons un travail sérieux qui est sanctionné par des études et des

trous surtout aux jeunes filles universitaires et lycéennes qui consomment ce poison. Dans un deuxième temps, nous allons établir une enquête épidémiologique dans le milieu scolaire, basée sur plusieurs mécanismes. Des questionnaires élaborés scientifiquement par des experts seront distribués. Actuellement, nous sommes en phase de discussion avec les autorités concernées. Le troisième projet auquel nous tenons beaucoup a trait à la consommation de la drogue dans le milieu rural.

Des spécialistes n'écartent pas les liaisons entre les narcotrafiquants et les groupes terroristes. Confirmez-vous cette thèse?

Je ne veux pas interférer dans les prérogatives des services de sécurité et des responsables habilités à parler de ce sujet. Par ailleurs, l'interconnexion entre les narcotrafiquants et les groupes terroristes n'est pas un secret. Il y a toujours eu des connexions entre les réseaux mafieux toutes catégories confondues. Les narcotrafiquants alimentent les caisses des trafiquants. La fin justifie les moyens, pour eux. Le trafic de drogue, que ce soit le cannabis ou la cocaïne, reste un moyen pour les groupes armés de se doter



M. Sayeh s'entretenant avec notre journaliste

a arrêté dernièrement quelqu'un qui faisait passer de la cocaïne dans des conteneurs des produits sanitaires. L'enquête de la Gendarmerie nationale a fait ressortir que cette même personne a dédouané trois conteneurs de produits médicaux ces derniers temps. Cela suppose qu'il a déjà fait passer de la cocaïne. Il s'agit d'un homme riche à Alger. Il fait partie du collectif des personnes arrêtées au port sec de Rouiba, qui tentaient de faire passer leur marchandise vers l'Europe.

En toute objectivité, l'Algérie pourra-t-elle un jour remporter sa bataille contre la drogue ?

Elle est à notre portée. Il faut se doter de moyens et renforcer la vigilance. Il est primordial d'exploiter les renseignements qu'on possède sur ce dossier. Avec l'aide des citoyens et les campagnes de sensibilisation à travers les associations, les médias, les institutions étatiques, l'école et les mosquées, on pourra arriver au moins à réduire la demande. Par ailleurs, on mènera une véritable lutte pour réduire, aussi, l'offre en fermant les canaux devant les narcotrafiquants. Pour l'instant, on est loin de convaincre nos jeunes à ne pas s'adonner à la drogue. Je répète : le meilleur moyen de prévention est de sensibiliser la société contre la drogue, cela afin de diminuer le taux de consommation. Pour mettre en échec l'action des narcotrafiquants et de réduire la demande, on doit intensifier les campagnes de sensibilisation auprès des jeunes.

Les moyens de lutte sont-ils suffisants ?

Pour être sincère, on ne peut arriver à l'idéal. L'action des services de sécurité donne certes, ses fruits, mais elle doit être accompagnée par des campagnes de prévention et de sensibilisation. Sur ce point, nous sommes bien en reste, en deçà des aspirations et des normes. Ce travail est pratiquement médiocre. Justement, nous sommes en train de mobiliser le mouvement associatif. Nous espérons créer un collectif d'associations crédibles qui peut nous accompagner dans la campagne de sensibilisation et de prévention. L'action des services de sécurité reste insuffisante, si elle ne trouve pas de relais dans la société civile. Justement, le collectif d'associations qui nous comptons créer, va aider l'action des services de sécurité dans leur tâche.

T. F.